

Attention : sorties d'écoles

5 - 7 OCTOBRE 2012



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

41^e édition

THÉÂTRE
DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

Vendredi 5 octobre

18h30 **Ben Evans**
Déjà Vu, At Once
Resserre – 37 min

19h30 **ex.e.r.c.e**
Continuous Project
Altered Daily
d'après Yvonne Rainer
Galerie – 90 min

21h45 **Kim Hiorthøy**
Pocket
Coupole – 37 min

Samedi 6 octobre

16h **Seyoung Jeong**
« *Sans titre* »
suivi de « *Sans titre* »
Coupole – 20 min

Ana Maria Krein
objet-corps-objet
Resserre – 13 min

17h30 **Mithkal Alzghair**
L'épreuve des corps
Galerie – 20 min

Ali Moini
Talking In / To / Myself
Resserre – 30 min

19h Rencontre avec les artistes
Resserre – 90 min

21h15 **Luís Miguel Félix**
Sidney Leoni
War of Fictions
Galerie – 43 min

22h15 **Camille Durif-Bonis**
Cyriaque Villemaux
Nestor Garcia Diaz
Sieth Raeymaekers
Michiel Vandevelde
G#S&! / Disagreement ? /*
How to dance things with
doing
Coupole – 34 min.

Dimanche 7 octobre

14h30 **ex.e.r.c.e**
Continuous Project
Altered Daily
d'après Yvonne Rainer
Galerie – 90 min

16h30 **Ana Rita Teodoro**
Orifice Paradis
Resserre – 30 min

17h15 **Kevin Jean**
La 36^e chambre
Coupole – 22 min

17h45 Rencontre avec les artistes
Resserre – 75 min

19h **Zoë Poluch**
Example
Galerie – 36 min

20h **Camille Durif-Bonis**
Cyriaque Villemaux
FR EN
Coupole – 45 min

D'Europe, d'Asie, d'Amérique latine, du Moyen-Orient, d'Amérique du Nord

Le Festival d'Automne à Paris et le Théâtre de la Cité internationale, avec le soutien fidèle de la SACD, convient cette année le chorégraphe Xavier Le Roy et le curator Christophe Wavelet à imaginer une configuration inédite.

Trois mois de prospection ont donné lieu à trois jours de programme permettant de relayer les travaux d'une nouvelle génération d'artistes issue de cinq grandes écoles chorégraphiques européennes. Outre P.A.R.T.S à Bruxelles et Ex.e.r.c.e à Montpellier, déjà présentes lors des éditions précédentes, ce sont également MYCHOREOGRAPHY à Stockholm, TRANSFORME à Royaumont et ESSAIS à Angers qui les rejoignent à l'occasion de cette nouvelle édition.

Familiers de ces contextes européens où ils enseignent régulièrement, Xavier Le Roy et Christophe Wavelet ont privilégié des travaux hétérogènes. Conçu moins comme un état des lieux exhaustif ou comme un panorama représentatif de l'éventail des esthétiques qui émergent aujourd'hui, ce programme a plutôt été pensé comme un coup de sonde effectué à date donnée parmi des travaux situés aux confins de la danse et de la performance. Il s'agit donc aussi bien d'un coup de dés lancé au présent des attitudes qui aujourd'hui donnent forme à une certaine idée du régime chorégraphique de l'art et de certaines de ses transformations récentes. Une priorité convergente les lie, qui privilégie une dimension volontiers expérimentale à l'égard des pratiques actuelles de l'art.

Formés à l'époque des nouveaux médias, ces jeunes artistes proviennent en outre d'aires culturelles distinctes. Les œuvres qu'ils signent témoignent ainsi d'une internationalisation marquée des cursus pour lesquels ils ont optés. Qu'ils viennent d'Europe, d'Asie, d'Amérique latine, du Moyen-Orient ou d'Amérique du Nord, tous ont ainsi mis leurs conceptions respectives de l'art à l'épreuve des transformations qu'implique la mondialisation et des questions pressantes qu'elle soulève pour notre temps.

Attention : sorties d'écoles

Conception du programme, Xavier Le Roy et Christophe Wavelet
Propositions de jeunes artistes et chorégraphes issus des écoles P.A.R.T.S. (Bruxelles), EX.E.R.C.E (Montpellier), MYCHOREOGRAPHY (Stockholm), TRANSFORME (Royaumont) et ESSAIS (Angers)

Coréalisation Théâtre de la Cité internationale (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

La SACD soutient le programme *Attention : sorties d'écoles* dans le cadre de son action culturelle et est particulièrement attentive aux nouvelles générations de chorégraphes.



www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17 / www.theatredelacite.com – 01 43 13 50 50
Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



Photos © Feran Mc Rope.
Conception graphique : Éric de Berranger, Denis Bretin

« À l'épreuve de son désir »

Entretien avec Xavier Le Roy et Christophe Wavelet

Vous vous apprêtez à présenter un ensemble de travaux signés d'artistes issus de cinq écoles de réputation européenne. De quelle expérience ce projet est-il né ?

Chacun de nous dispense un enseignement, ponctuel ou régulier, dans la plupart de ces contextes. Ateliers ou séminaires, ces occasions nous permettent en effet de coopérer régulièrement avec de jeunes artistes venus de nombreuses aires culturelles. L'an dernier, nous avons ainsi répondu à l'invitation que nous faisait Mathilde Monnier d'intervenir ensemble dans le cadre du programme de Master de la formation Ex.e.r.c.e au Centre chorégraphique national de Montpellier. Nous avons choisi pour cela de prendre appui sur notre connaissance du *Projet continu altéré quotidiennement* (1970). Cette pièce de la chorégraphe, cinéaste et essayiste Yvonne Rainer permet, grâce à son caractère exemplairement expérimental et critique, de travailler collectivement un ensemble de questions qui restent d'une étonnante actualité. C'est de la fécondité de ce projet qu'a résulté l'invitation que nous adressent aujourd'hui conjointement le Festival d'Automne à Paris et le Théâtre de la Cité internationale, à l'occasion de ce week-end intensif qui va permettre de présenter les travaux de quelques artistes.

Avez-vous identifié des traits communs à ces différents contextes d'écoles européennes, ces lieux réputés où de jeunes artistes viennent parachever leurs formations respectives ?

Les deux mutations majeures qu'ont connues ces contextes tiennent sans doute à leur dimension résolument internationale, d'une part, et d'autre part au fait qu'elles opèrent à l'heure de l'Internet. À l'époque où nous-mêmes nous formions, les écoles étaient nettement moins nombreuses en Europe, et celles, rares, qui assumaient déjà ce caractère international

– c'était par exemple le cas de la Folkwang Hochschule d'Essen, fondée par le chorégraphe allemand Kurt Joos, d'où tant de danseurs de la compagnie de Pina Bausch furent issus – impliquaient une réalité géographique qui se limitait le plus souvent à une poignée de pays d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord, ou parfois du Sud. Aujourd'hui, cette réalité est bien différente puisque tous ces jeunes artistes proviennent désormais aussi bien d'Asie, d'Afrique subsaharienne, d'Europe de l'Est, d'Amérique latine, du Maghreb ou du Moyen-Orient. Par ailleurs, notre génération n'avait, à leur âge, accès ni à Internet, ni aux bases de données hypertextuelles ou audiovisuelles qui sont aujourd'hui parties prenantes de leurs pratiques quotidiennes. Parce qu'ils sont récents, ces phénomènes soulèvent aujourd'hui des questions innombrables que les termes, hélas trop vagues, de « mondialisation » ou de « révolution numérique » condensent à leur manière.

En quel sens ?

Reprenons l'exemple de cette expérience montpelliéraine récente. Seize artistes y prenaient part, et dix langues étaient parlées dans le groupe qu'ils formaient. Qu'il s'agisse des dimensions à la fois sociales, culturelles ou politiques de ce qui s'entend, dans les contextes respectifs d'où ils proviennent, sous les noms d'« art », de « corps », de « genre » et de « geste », ou qu'il s'agisse plus largement de la manière dont y opèrent les nouages du « je » et du « nous », il est impossible d'ignorer aujourd'hui la manière dont une telle transformation est en train d'affecter et de modifier en profondeur le présent des pratiques, des discours et des œuvres qu'inventent ces jeunes artistes. Cet enjeu est d'autant plus important qu'il concerne au passage une question cruciale : celle de la redistribution des savoirs dans le monde contemporain. À cela s'ajoute la redéfinition et l'élargissement



VENDREDI 5 OCTOBRE
19H30

DIMANCHE 7 OCTOBRE
14H30

Continuous Project Altered Daily d'après Yvonne Rainer

Avec les étudiants du programme Master, formation EX.E.R.C.E 2011-2012, CCN de Montpellier

Avec Samil Taskin, Viktor Ruban, Sacha Steurer, Lynda Rahal, Renata Piotrowska, João Dos Santos Martins, Martin Lervik, Min Kyoung Lee, Ana Maria Krein, Seyoung Jeong, François Geslin, Estelle Gautier, Mithkal Alzghair

À Laurence Louppe (1938-2012)
et Alain Ménil (1958-2012), in memoriam.

Il n'en va pas d'un concert, d'un spectacle de théâtre ou de danse, et, plus généralement, d'une performance comme il en va d'un poème ou d'une partition musicale, d'un film, d'un tableau ou d'une sculpture. En art, le régime performatif suscite des actes qui, pour reprendre l'expression de Vitez, *s'écrivent sur le sable du temps*. Il ont lieu selon la temporalité d'un tracé, fait des gestes qui le constituent : ceux des spectateurs comme ceux des acteurs (musiciens, danseurs et autres « performers ») Pourtant, il serait illusoire de considérer cette disponibilité transitoire, invérifiable, comme un acte qui ne laisserait aucune trace. Sa déflagration sensible engendre ainsi témoignages et récits, qui s'échangent comme autant de cristaux de mémoire chargés d'affects et de pensée, d'un âge à un autre, ainsi que des archives de toute nature. Leur existence soulevant bien sûr la question des usages auxquelles on les destine. C'est pourquoi le geste de la reprise, de la réactivation ou de l'interprétation, parce qu'il ne va guère de soi là où aucun texte ayant force de loi n'en règle la conduite, peut servir bien des desseins, distincts voire contradictoires. C'est aussi pour cela qu'il engage différentes politiques de l'acte artistique. Ainsi, l'embaumement patrimonial, avec ce fétichisme ou cette prétention au monument qui lui font cortège, n'a pas à être confondu avec le vœu qui consiste à faire intervenir des généalogies expérimentales et critiques. Celles-ci sont en effet susceptibles d'intervenir au présent des pratiques et des débats portant sur ce que fait et ce qui fait l'art pour une époque donnée.

Placé sous les auspices du *Continuous Project Altered Daily (Projet Continu Altéré Quotidiennement, 1970)* d'Yvonne Rainer (San Francisco, 1936), l'inter-

prétation à laquelle vous vous apprêtez à assister, est le fruit d'une telle reprise et du travail de transmission qu'elle suppose. Elle l'est aussi d'une coopération : celle des treize artistes réunis à l'occasion du cycle de master EX.E.R.C.E accueillis à l'initiative du Centre chorégraphique de Montpellier, avec nous. Elle résonne en outre avec l'expérience d'une première réactivation de cette pièce à laquelle nous avons pris part, à l'initiative du Quatuor Knust il y a une quinzaine d'années. À Montpellier l'an dernier, c'est au terme d'un atelier intensif de six semaines qu'une première présentation publique a eu lieu dans le studio Bagouet aux Ursulines. Celle de ce soir lui succède donc à l'occasion d'*Attention : sorties d'écoles*.

Certaines priorités ont été pour cela collectivement discutées avec l'ensemble des protagonistes. Au premier rang de celles-ci, l'intelligibilité de certaines généalogies qui n'ont cessé de qualifier la modernité artistique, « en danse » comme ailleurs. Placée sous le signe de l'exigence critique autant que celle de l'expérimentation et de l'invention, le dispositif conçu par Yvonne Rainer et ses pairs a en effet ceci de fécond que par ses innombrables ressources, il fait fond d'emblée sur ce que l'on peut entendre sous le nom de pratique discursive en art. Hier comme aujourd'hui, c'est à la pertinence des opérations qu'il met en jeu qu'il le doit. Ce *Projet continu altéré quotidiennement* plonge en effet tous ceux qui y prennent part, performers comme spectateurs, au cœur d'une question que soulève ce qui insiste au croisement de l'art et de la politique : celle des puissances du commun.

À l'heure où marchandisation et exigences de communicabilité tendent à circonvier ou mutiler les enjeux de l'expérience artistique, à circonscrire ou à résorber son effectivité sur un présent collectif, la

de la danse ou, plus largement, du chorégraphique. Et donc non seulement de ce qui fait l'art, mais aussi de ce que fait l'art pour notre temps. L'heure n'est heureusement plus aux plaintes qui agitent la scène chorégraphique française des années 1990, au moment où certains crurent pertinent de faire intervenir le terme, aussi faible que problématique ou poujadiste, de « non-danse ». Outre que cette brève polémique, et la crispation dont elle témoigna, se limitèrent *de facto* à un syntôme exclusivement hexagonal, sans équivalent ailleurs en Europe, il est certain que les pratiques nombreuses et hétérogènes que nous sommes amenés l'un et l'autre à discuter avec les artistes en devenir n'ont que faire de ces vieilles lunes ! Le monde dans lequel ils interviennent change et, avec lui, les anxiétés qu'il suscite mais aussi les possibilités inédites dont il dispose. Le présent qu'ils travaillent par leurs pratiques n'est plus celui des années 1980, ni même celui des années 1990. Et quant aux paradigmes artistiques qui coexistent au présent de l'art, ils impliquent, aujourd'hui comme hier, que chacun d'eux définisse des priorités qui engagent un certain débat relatif à ce nom d'« art », et qui donc engagent aussi une certaine politique de l'art.

Quelles priorités vous êtes-vous définies à l'occasion de ce programme de trois jours ?

Nous disposons de quatre mois pour travailler. C'est peu, mais nous avons accepté de relever ce défi. Il nous est vite apparu, chemin faisant, qu'ils s'agissait moins pour nous de présenter un panorama représentatif de ce qu'on nomme aujourd'hui paresseusement les « esthétiques émergentes » que de privilégier des travaux hétérogènes, reliés entre eux par une priorité commune. Cette priorité, c'est conjointement une priorité critique à une priorité expérimentale – laquelle nous semble à tous deux constitutive de la modernité artistique en tant que telle. Il convient

d'ajouter que les termes de l'invitation qui nous a été faite impliquaient que nous prêtions attention aux travaux d'artistes issus de ces écoles où nous intervenons, et non à tous ceux qui naissent plus largement hors de ces contextes précis.

Quelles caractéristiques vous semblent se dégager de ce programme ?

D'une part, comme nous le soulignons à l'instant, les artistes rassemblés s'expriment respectivement dans près de quinze langues différentes, soit autant de cultures et de contextes sociopolitiques distincts. D'autre part – et c'est là sans doute un signe auquel il conviendra de prêter attention à l'avenir – les pièces que ces jeunes artistes signent ne se conforment plus nécessairement aux durées conventionnelles qui se sont progressivement stabilisées depuis une trentaine d'années sur les scènes européennes du fait des exigences de la production et de la diffusion. À l'instar des travaux de leurs prédécesseurs jusqu'aux années 1970 incluses, eux s'autorisent sans doute plus de liberté que leurs aînés puisque plusieurs de leurs travaux jouent de durées très variables. Ensemble, ils s'inscrivent en outre dans des registres qui vont de l'esquisse ou de l'étude, à l'essai ou au manifeste, du solo au duo, ou à la pièce collective. Quant aux régimes esthétiques qu'ils travaillent, ils croisent volontiers dans les parages du collage ou de la citation, de la performance ou de l'appropriation, réfractant en autant de prismes des recours au cinéma, au théâtre, à la danse, à la littérature ou aux arts visuels. Par ailleurs, chacun témoigne aussi à sa manière de ce courage qui consiste à faire l'épreuve de son désir, courage sans lequel aucun acte artistique n'est possible. Avec ce que cela suppose de capacité à expérimenter, à arpenter les mille sentes des hypothèses et des urgences.

Propos recueillis par Ève Beauvallet

mondialisation est par ailleurs loin d'être un vain mot, s'agissant du devenir de l'art. L'ensemble d'artistes qui s'apprête à jouer devant vous en témoigne. « Mondialisation » est alors ce nom dont il est aujourd'hui décisif qu'il soit tenu, non pour un simple fait historique, mais bien comme le lieu d'un débat constant. Un travail de contextualisation était donc ici indispensable. Il devait pour cela tenir compte d'un ensemble de facteurs. D'une part, treize artistes parlant dix langues distinctes et engageant ensemble une toute première collaboration. D'autre part, la remise en chantier des enjeux d'une œuvre conçue il y a plus de quarante ans dans un tout autre contexte et jusqu'alors connue d'aucun d'eux. Par ailleurs, tous sont nés postérieurement à la date de création de cette pièce (1970) et se sont formés respectivement dans des contextes bien différents de celui de la société nord-américaine et new-yorkaise de l'époque : Asie, Europe, Moyen orient et Amérique latine des années 1990 et 2000.

Ainsi, le processus de travail adopté, outre la pratique des matériaux propres à cette pièce et l'analyse des opérations auxquels ils donnent lieu, outre les lectures partagées à partir de sa bibliographie disponible, a-t-il également impliqué d'autres formes d'élaboration. Les enjeux discutés chemin faisant ont progressivement contribué à dégager certaines implications, relatives aux conditions de cette coopération. Ce sont elles qu'il s'est agi d'identifier et de thématiser afin qu'elles puissent être ensuite librement appropriées. Ainsi fut par exemple examiné et débattu ce que chacun, selon sa provenance, entendait sous les noms d'expérience, de geste, d'interprétation, de traduction, de citation, d'appropriation, de discursivité, de généalogie, mais également d'hétérogénéité, d'altérité, de subjectivation, de plaisir, de confiance ou d'intolérable.

Ce faisant, c'est bien sûr la question politique, à proprement parler, des conditions de partage ou de nouage du singulier et du pluriel, du « je » et du « nous » qu'il s'est agi de défricher et d'élaborer ensemble. À partir des appuis que cette œuvre nous offre, jour après jour, mais aussi souvent à l'aveugle, au jugé et sans boussole. À partir de ce que cette expérience collective nous donnait à sentir, à penser. C'est en effet en interrogeant ce « nous » d'hypothèse, que sa consistance avait quelque chance de

ne plus se limiter à son seul préalable institutionnel (celui d'un programme de Master universitaire international), ni de se heurter aux obstacles et aux apories de ce qui se refuse à l'épreuve de la traduction.

L'hétérogénéité d'un tel ensemble d'artistes n'est pas sans entraîner des questions très concrètes. Celle-ci par exemple : à l'heure de cette fameuse « mondialisation », et de ses effets sur la matérialité des cultures, à quelles conditions un espace de partage peut-il se structurer aujourd'hui, y compris sous le nom d'art, qui ne consente plus au seul jeu de la domination des discours et des formes de la marchandise (à commencer par celles de l'industrie dite « culturelle »), mais tende au contraire à l'émancipation ? Ou bien encore celle-là : si, sous le nom de « modernité artistique », il s'agit bien d'entendre moins un programme défunt qu'une promesse d'avenir, selon quelles conditions pouvons-nous sortir des apories du discours admis d'un soi-disant « dialogue entre les cultures » ? Travailler ces questions implique un projet continu. Il n'a cessé d'être altéré quotidiennement par ceux qui s'apprêtent à jouer devant vous. Avec vous.

Christophe Wavelet & Xavier Le Roy,
septembre 2012

Continuous Project Altered Daily

C'est en 1969 qu'Yvonne Rainer commença de travailler à ce projet. Son dispositif consiste en un ensemble de structures chorégraphiques — certaines furent transcrites en Labanotation la même année par Barbara Katz —, accompagnées d'un tableau dit des « Rôles et affections méta-musculaires » constituant la table d'orientation des régimes performatifs adoptés tour à tour par chaque performer au moment de ses présentations. Dès sa création, et dans le droit fil de certaines opérations de John Cage, il était prévu que cette pièce soit susceptible d'inclure un nombre variable de participants et que sa durée ne serait elle-même pas déterminée à l'avance. Destinée à être présentée dans des lieux de toute sorte (jardins publics, White Cube, cloîtres, parkings, galeries, places publiques, églises, gymnases, etc), elle n'est pas exclusivement destinée à la Blackbox des théâtres.

Ce projet n'aurait été possible sans le travail mené par le Quatuor Knust (1996-2000), avec Dominique Brun, Alain Buffard, Anne Collod, Matthieu Doze, Simon Hecquet, Emmanuelle Huynh, Martha Moore, Xavier Le Roy, Laurence Rondoni, Christophe Wavelet. Lectrice : Laurence Louppe. Son : Jean-Jacques Palix et Eve Couturier. Artistes et lecteurs invités : Dominique Brunet, Dimitri Chamblas, Sarah Charrier, Douglas Dunn, Jean Guizerix, Sabine Lasserre, Sonia Onckelinx, Pascal Queneau, Yvonne Rainer, Fabrice Ramalingom, danseurs du Centre Chorégraphique National de Grenoble, danseurs du Centre Chorégraphique National de Tours, Yann Beauvais, Alain Ménéil, Sabine Prokhoris et Paul Sztulman.

Yvonne Rainer

En 1959, après avoir vu Erick Hawkins danser *Here and Now with Watchers*, Yvonne Rainer abandonne ses études théâtrales et opte pour la danse à la Martha Graham School. En 1960, elle rencontre Simone Forti qui l'invite à l'atelier de recherche artistique animé par Anna Halprin à San Francisco. Elle s'y lie avec Trisha Brown et La Monte Young. À New York, elle suit les cours de Merce Cunningham, ainsi que les ateliers de composition de Robert Dunn (1959-1961), où elle fait la connaissance du danseur Steve Paxton. Ensemble, ils participent à la fondation du Judson Dance Theater. Leur premier concert de danse y est présenté en 1962. Une myriade de propositions chorégraphiques inédites s'engage : avec Elaine Summers, Steve Paxton, David Gordon, Deborah Hay. Ce collectif est bientôt rejoint par Trisha Brown, Lucinda Childs, Alex Hay, Robert Morris, Robert Rauschenberg... Leurs activités impliquent un dialogue constant entre disciplines. Ce, jusqu'en 1968.

Les enjeux, d'ordre indissociablement esthétique et politique, que supposent ces trajectoires multiples et quelquefois conflictuelles continuent de résonner dans les travaux de nombreux artistes aujourd'hui. Soit une problématisation de la relation performer/spectateur, ainsi qu'un questionnement relatif à l'ensemble des pré-requis de tout projet chorégraphique, par-delà les options stylistiques et les déterminismes contextuels. Peu après la création de son *Continuous project Altered Daily*, Yvonne Rainer propose des processus plus radicalement collectifs, regroupés sous la signature de The Grand Union (1970-76). C'est aussi de cette époque que datent ses premiers travaux cinématographiques, à la réalisation desquels elle s'est consacrée jusqu'en 2000. Depuis lors, outre l'enseignement qu'elle dispense et sa pratique d'essayiste, elle se consacre de nouveau à son activité de chorégraphe. Elle a réalisé sept long-métrages et publié plusieurs ouvrages, parmi lesquels *A Woman Who...*, (1999) et *Feelings are Facts*, essai autobiographique (2006).

Xavier Le Roy

Après des études de biologie moléculaire, Xavier Le Roy travaille comme artiste chorégraphique depuis 1991. Il débute comme interprète avec Christian Bourigault, le quatuor Albrecht Knust, Detektor, Alain Buffard, Mårten Spångberg... De 1996 à 2003, il est artiste en résidence au Podewil – TanzWerkstatt à Berlin. En 2007 et 2008, il est artiste associé au CCN de Montpellier, puis, en 2010, artiste en résidence au MIT (Massachusetts). Ses travaux solos tels que *Self Unfinished* (1998) et *Produit de circonstances* (1999), ouvrent de nouvelles perspectives dans le champ de l'art chorégraphique. Xavier Le Roy développe son travail comme un chercheur, attentif aux relations entre processus et produit, simultanément à sa position et son (ses) implication(s) dans les processus. Il initie régulièrement des projets explorant les modes de production, de collaboration et les conditions qui permettent de questionner les notions constitutives du travail de groupe : *E.X.T.E.N.S.I.O.N.S.* (1999-2000), *Project* (2003) et *6Months 1Location* (2008). Ses derniers travaux tels que les soli : *Le Sacre du Printemps* (2007) et *Produit d'autres circonstances* (2009), ou encore les travaux de groupe tel *low pieces* (2010-2011) explorent de façon explicite divers types de relations entre interprètes et spectateurs que l'on retrouve à l'œuvre dans les pièces développées pour des espaces

d'exposition comme *Production* (2010-2011) une pièce pour 3 participants conçue avec Mårten Spångberg dans le cadre de l'exposition *MOVE: Choreographing you* et l'exposition *Retrospective* conçue pour 6 performeurs à la Fondation Antoni Tapiès – Barcelone (du 24 février au 22 avril 2012).

Christophe Wavelet

Critique d'art et curator, Christophe Wavelet a codirigé les activités du projet Knust (1993-2001), siégé aux comités de rédaction des revues *Vacarme* et *Mouvement*, veillé aux activités du pôle international de la recherche au Centre national de la danse, puis dirigé le *LIFE* – Lieu international des Formes Emergentes (2005-2010), institution dédiée à la production et à la diffusion des scènes contemporaines de l'art. Ses articles et essais sont publiés dans de nombreuses revues et à l'occasion de catalogues d'expositions. Accordant la priorité à des projets de nature discursive venant de différentes aires culturelles, il est, en 2012 et 2013, lauréat de l'Académie Schloss Solitude, et travaille actuellement à l'écriture d'un essai ainsi qu'à la traduction française des Écrits de l'artiste brésilien Helio Oiticica.

Remerciements, Yvonne Rainer, pour son amitié et l'aimable autorisation qu'elle a bien voulu accorder à Xavier Le Roy et Christophe Wavelet de travailler à partir de son *Continuous Project Altered Daily*; aux membres du Quatuor Albrecht Kunst ainsi qu'aux artistes et lecteurs qui l'ont rejoint au fil du temps; enfin, à l'ensemble des équipes du CCN de Montpellier, du Festival d'automne et du Théâtre de la Cité internationale pour leur généreuse implication à l'occasion du présent projet.

VENDREDI 5 OCTOBRE

18H30

Ben Evans

Déjà Vu, At Once
(États-Unis)

Conception et performance, Ben Evans
D'après une chorégraphie de Deborah Hay
Avec des textes de Maurice Merleau-Ponty, Alva Noë, Nicolas Bourriaud, Jean-Luc Nancy, Daniel Birnbaum, Michel Foucault, Gilles Deleuze...
Avec le soutien de la Commission de la ville de Boulder, CO ; The Garage (San Francisco); Pieter (Los Angeles); Espacio Pratico (Barcelone) et La Ménagerie de verre (Paris) dans le cadre des Studiolabs.

« Après avoir adapté mon solo à partir du *Solo Performance Commissioning Project* de Deborah Hay, je reviens à la partition performative *At Once*. Plus qu'une pièce de chorégraphie figée, le solo constitue à présent un contenant ou récipient destiné à une conversation à venir. Cette fois-ci, le discours s'appuie sur la pensée des philosophes et théoriciens Alva Noë, Maurice Merleau-Ponty, Nicolas Bourriaud, Daniel Birnbaum, ainsi que Deborah Hay elle-même. Existant toujours entre le mouvement et la parole, le solo peut prendre forme à travers plusieurs media ; cette fois-ci, comme pièce dansée et essai écrit. »

Ben Evans, diplômé de l'Université de Yale, s'installe à Londres, puis à Paris en 2004, où il suit le Laboratoire d'Études du Mouvement de l'École Jacques Lecoq. Son Master à Paris 8, en 2010, se concentre sur les œuvres des chorégraphes La Ribot et Deborah Hay, et des artistes visuels Felix Gonzalez-Torres, ainsi que Marie Cool et Fabio Balducci. Depuis 2006, il suit un parcours autonome, en solo, et travaille en parallèle avec Takahiro Yamamoto dans le cadre de leur compagnie américaine *madhouse*. Ben Evans mène de front un ensemble de pratiques, entre danse et théâtre, vidéo et écriture.

21H45

Kim Hiorthøy

Pocket
(Norvège – MYCHOREOGRAPHY)

Avec Kim Hiorthøy, Henrik Vikman

« Dans le domaine scientifique, il s'agit de parler de choses que personne ne connaissait jusqu'alors, mais en utilisant des mots que tout le monde peut comprendre. En poésie, parler de choses que tout le monde connaît, dans des mots que personne ne peut comprendre. »

Paul Dirac

« La seule chose qui se rapproche du présent est une projection légère dans le futur, ou bien dans le tout juste passé. »

Dan Graham

Kim Hiorthøy (né en 1973) est devenu graphiste, après avoir suivi une école d'art. Il travaille en tant que musicien, et compose aussi bien pour des interprètes que pour la danse. En 2010, il commence un master en chorégraphie sous la direction de Mårten Spångberg. *Pocket* est son premier travail pour la scène.

Henrik Vikman (né en 1971) a suivi l'école du Ballet suédois. Il danse aussi bien dans des productions classiques que modernes, en Suède et à l'étranger. Il travaille en tant qu'acteur pour le cinéma et le théâtre, et a également suivi une formation en design 3D.

SAMEDI 6 OCTOBRE

16H

Seyoung Jeong

Sans-titre, suivi de **Sans-titre**
(Corée du Sud – EX.E.R.C.E)

Avec Seyoung Jeong

Dans ce projet, la respiration tient une place centrale. Elle est l'élément fondamental qui structure le propos. Sur scène, la longueur et le poids de chaque souffle sont consciemment maîtrisés. À cet élément s'ajoute un deuxième paramètre, la hauteur des sons, générateur de musicalité. Il revient aux mots de créer la structure romanesque ou dramatique ; aux mouvements, de porter la danse. Indépendamment du travail ici réalisé, je crois que souffles et respirations travaillent la réalité en un même sens. Un « souffle instable » par exemple, peut-être à juste titre, considéré comme un événement. Voilà ce que doivent intimement saisir les récits : la place de ce souffle et non de simples reproductions de situations. C'est pourquoi la musique, que je tiens pour la forme première de narration, est à même de transmettre une histoire, tout en se passant d'images.

Seyoung Jeong, 31 ans. A étudié le théâtre et la scénographie au sein de l'Université Hoseo (Corée du Sud), puis à l'École Supérieure d'Arts Plastiques de Monaco où il a obtenu son D.N.A.P. Actuellement en formation dans le cadre du Master Ex.e.r.c.e, CCN de Montpellier, il a reçu en 2007 le prix Jeune Artiste de Théâtre au Festival Milyang (Corée du Sud), section mise en scène, puis une bourse d'étude de la Fondation Princesse Grace de la Principauté de Monaco (2011-2013). Ses performances ont été présentées au Printemps des Arts de Monaco (*Un homme dans une valise*, 2010), au CCN de Montpellier (*Exercice Public*, 2011-2013), à Uzès Danse (*Comme un paysage*, 2012).

16H30

Ana Maria Krein

objet-corps-objet
(Brésil – EX.E.R.C.E)

Avec Ana Maria Krein
Production dans le cadre du programme Ex.e.r.c.e Master 1 du CCN de Montpellier

Un même fil se déroule tout au long de la performance : ici, corps et environnement sont réciproquement le prolongement de l'autre, reliés par un lien imperceptible qui, cependant, structure leurs relations. Le corps et l'objet produisent alors un geste en continuelle tension, tout à la fois duel et interdépendant, séparé et indivisible.

Ana Maria Krein est née en 1987 à Curitiba (Brésil). Après avoir obtenu, en 2011, sa licence de danse à l'Université de l'État de Campinas (Brésil), elle participe au Master études chorégraphiques Ex.e.r.c.e, au CCN de Montpellier (2011-2013). Entre 2009 et 2011, elle fait partie du groupe de collaboration danse « Vão » (Campinas), avec lequel elle développe les travaux *Vão de Passagem* (2009) et *Instantâneo apenas não* (2010), dans le cadre du programme *Site Specific : Novos Coreógrafos Novas Criações* du Secrétariat de Culture de la ville de São Paulo

17H30

Mithkal Alzghair

L'épreuve des corps
(Syrie - EX.E.R.C.E)

Avec Mithkal Alzghair, Sacha Steurer, Samil Taskin, Seyoung Jeong, Viktor Ruban.

Quand l'espace et le temps deviennent une unité accentuée à l'infini, là où apparaissent le vide et le plein, la présence du corps qui contient cette unité d'espace et de temps, et réagit par le mouvement, l'immobilité, l'action et la réaction, l'actif et le passif, ce corps donc forme un paysage universel. Un paysage vide rempli en lui-même, montrant l'unité de la mort contenue dans nos vies. Et, ces vies jouent le temps qui devient la mort.

Mithkal Alzghair. Diplômé de l'Institut supérieur d'art dramatique de Damas, spécialisé en danse classique et moderne. A interprété et chorégraphié deux pièces à Damas, au Théâtre national de Syrie, ainsi qu'à la plateforme internationale de danse contemporaine de Beyrouth. A participé aux ateliers *Taakween collective* au Liban.

18H

Ali Moini

Talking In / To / myself
(Iran – ESSAIS)

Conception et interprétation, Ali Moini
Production, SELON L'HEURE
Coproducteur, CNDC Angers (dans le cadre du Master
Essais de l'école Supérieure du CNDC)
Diffusion, Yann Gibert pour SELON L'HEURE
selonlheure@gmail.com

«Se souvenir d'un événement, continuer à l'explorer pour savoir ce qui s'y trouve et combien cela a pu vous influencer. En ramenant à ma mémoire et en répétant un événement spécifique dont j'ai fait l'expérience il y a des années déjà, je me suis rendu compte que j'expérimentais une certaine manière de raconter ce souvenir à moi-même, à l'espace, à un auditoire dont je pourrais également faire partie. Cette pièce est un "compte", sous différents aspects, où les couches se superposent. En jouant sur la synchronicité et les effets de "flash back / flash forward", s'établissent 33 minutes où ma pensée, ma recherche, mon corps sont projetés en fonction d'une période très précise de ma vie qui a eu une véritable influence sur moi, et continue de m'influencer.»

Ali Moini est né en 1975 à Shiraz en Iran. Il intègre à l'âge de 17 ans le Jeune Orchestre de Shiraz, parallèlement à sa formation de chanteur lyrique et de composition musicale. En 1997, il commence des études intensives d'interprétation dramatique, et rejoint le *Mehr Theater Group* au sein duquel il est à la fois acteur et compositeur. Il joue dans plusieurs de leurs créations dont *Dance On Glasses*, pièce comptant plus de 80 représentations dans le Proche-Orient, en Europe, Amérique Latine et Amérique du Nord. Titulaire d'une Licence en représentation dramatique de la Soureh High Educational University de Tehéran, il conclut, en 2009, le programme d'études en Recherche et Création Chorégraphique du Forum Dança à Lisbonne. Il y reçoit l'enseignement de chorégraphes internationaux tels que André Lepecki, Deborah Hay, Emmanuelle Huynh, Jeremy Nelson, João Fiadeiro, Julyen Hamilton, Lisa Nelson, Mark Tompkins, Meg Stuart, Loïc Touzé, Vera Mantero... Ali Moini travaille en France, au Portugal et en Iran. Il est invité à prendre part, durant l'été 2012, à la résidence collective du OMNI ArtCenter (New York), et termine actuellement le Master ESSAI au CNDC d'Angers.

21H15

Luís Miguel Félix Sidney Leoni

War of fictions
(Portugal – EX.E.R.C.E / France – MYCHOREOGRAPHY)

Création et interprétation, Sidney Leoni et Luís Miguel Félix
Musique et design sonore, Peter Lenaerts
Design olfactif, Laurent-D. Garnier
Lumière, Nick Symons
Technique, Joachim Hupfer
Conseiller, Manon Santkin
Production, Mokum ; Co-production, Jardin d'Europe/Cullberg Ballet, MDT, Circular Festival, WorkSpace (Bruxelles)
Financé par le Nordic Culture Point, le Programme Culture de l'Union Européenne, Konstnärnsämnden - the Swedish Arts Grant Committee, Nordisk Kulturfond, Fundação Calouste Gulbenkian, the Flemish Community, the City of Stavanger, Department of Cultural Affairs.
Soutenu par Weld – Scene for Experimental Arts, Institut Français du Portugal, Alkantara.

War of fictions est une performance composée comme une série de paysages, principalement produite par la présence de deux interprètes peuplant des espaces fictifs et imaginaires. Les interprètes investissent physiquement, et par des postures extrêmes, des sensations, des actions exécutées dans la durée, et qui impliquent d'autres façons de toucher à l'espace environnant, au temps, à la gravité, aux images et au comportement social.

<http://waroffictions.wordpress.com/>

22H15

Cyriaque Villemaux Camille Durif Bonis Nestor Garcia Diaz Sieth Raeymaekers Michiel Vandeveld

G#S&! / Disagreement ? / How to dance things with doing*
(France – P.A.R.T.S)

Avec Camille Durif-Bonis, Cyriaque Villemaux, Nestor Garcia Diaz, Sieth Raeymaekers, Michiel Vandeveld.
Interlocution artistique, Bojana Cvejic, Christophe Wavelet.

Vous croyiez le Tanzteater mort ? Vous aviez raison. Euh, en fait, pas tant que ça. À y réfléchir de plus près. D'un peu trop près, même. « Mal vu, mal dit », comme disait l'autre.

Et puis pourquoi jeter Mémé avec l'eau du bain ? Devant le fourre-tout et le déballez-moi-ça de la « performance », comme disent les malins (ah, les années 2000 avaient besoin de déserrer l'étau elles aussi ? Rien à redire, c'est cool, mais maintenant, quoi ? L'épuisé s'écroule au stade de la fatigue ?!). Bref : à bas l'énergie de la jeunesse et autres complotisante insolence de commande !

Luís Miguel Félix (Portugal) collabore comme danseur avec différents chorégraphes dont il apprécie particulièrement la pertinence. Il performe actuellement dans *Blue* de Juan Dominguez, *Undertone* de Sidney Leoni, *low pieces* de Xavier Le Roy, ainsi que dans le projet collaboratif *Ædipus, my foot* initié par Jan Ritsema.

Son travail chorégraphique explore des situations dans lesquelles la performance est à la fois témoin et expérience, tant pour le performer que pour le spectateur. C'est dans ce sens qu'il développe le projet *War of fictions* avec Sidney Leoni.

Après des études théâtrales à Esmae (Porto), il reçoit la bourse *danceWEB* en 2007, et suit, en 2008, le Master Ex.e.r.ce au CCN de Montpellier, au sein duquel il initiera le projet en ligne *Wedance*. Actuellement, il poursuit un Master en Muséologie et Théorie de la critique au MACBA, à Barcelone.

Sidney Leoni (France, basé à Bruxelles et Stockholm) travaille en tant que chorégraphe et interprète. Avec ses deux derniers projets chorégraphiques, *War of Fictions* (2011) créé en collaboration avec Luís Miguel Félix, et *Undertone* (2010), Sidney porte son attention sur les notions de sensation, d'affect et de relation participative avec le public. Il questionne les rapports entre la fiction et la réalité, le matériel et l'immatériel, l'agence des choses et l'agence des corps. En tant qu'interprète, Sidney travaille avec Mette Ingvartsen (*Giant City* et *The Artificial Nature Project*), et Andros Zins-Browne (*The Host* en 2010, *Welcome to the Jungle* en 2012).

Formé à l'école du Ballet de l'Opéra de Toulon, Sidney est membre, depuis 2008, de l'organisation autonome basée à Stockholm, Mychoreography, dirigée par Mårten Spångberg. En 2008-2009, Sidney suit un Master recherche en chorégraphie à l'Université de danse de Stockholm et, entre 2002-2006, une Licence et un Master de recherche en danse à l'Université de Nice Sophia-Antipolis.

Ana Rita Teodoro

Orifice Paradis
(Portugal – ESSAIS)

Avec Ana Rita Teodoro
Production, CNDC Angers (dans le cadre du Master Essais de l'école Supérieure du CNDC)

« Je sens l'espace vide à l'intérieur de la bouche. Lorsqu'on mord, ferme-t-on les yeux? Faire un paradis présent. Multibouches, un corps qui parle par tous les côtés, un corps qui mange de tous côtés. Hommage à la bouche, le paradis qui vient au galop. »
Orifice Paradis fait partie d'une collection d'hommages dansants aux orifices du corps que je suis en train de chorégraphier. Ces hommages sont des secrets à dévoiler, enfouis dans le potentiel de notre constitution physique. Entendre les rêves d'anatomie, aller vers la spécificité du corps sans s'y laisser piéger. À travers la capacité de lier, je chorégraphie des jardins de sensations. »

Ana Rita Teodoro. Portugaise. Née en 1982. Danseuse. Un parcours qui passe par la danse, le clown, le butô et le Chi Kong. Influencée par l'étude du corps via des enseignements tels que l'anatomie, la médecine chinoise, la paléontologie ou l'histoire. Depuis 2009, chorégraphie des solos – *MelTe* et *Curve* – et développe un travail adressé à différentes communautés (enfants, femmes enceintes, femmes âgées).

Kevin Jean

La 36^e chambre
(France – TRANSFORME)

Création et interprétation, Kevin Jean
Regard extérieur, Nina Santes
Création et régie lumière, Séverne Rième
Production, La Fronde
Co-production, Fondation Royaumont
Avec le soutien de la Ménagerie de verre dans le cadre des Studiolabs, Micadanses dans le cadre des résidences mensuelles, L'échangeur de Fère en Tardenois, Marie de Paris / Aide Paris Jeunes Talents.
Kevin Jean est en résidence à L'échangeur – CDC Picardie pour l'année 2012.
Remerciements : Nina Santes, Myriam Gourfink, William Jean, Kathleen Jean-Leroux, Thomas Le Quellec & La Fronde, Barouf & La Clique.

Les pieds dans des boucles noires, Kevin Jean se suspend au bout d'une corde, tête en bas, avec pour contrepoids un bidon. À partir de cette position, il offre d'étonnantes variations qui évoquent tour à tour la chute, l'étrangeté d'un corps « en mauvaise posture », entravé et pourtant encore libre de ses mouvements, observés et éprouvés de nouveau, avec douceur et fluidité. Kevin Jean joue du corps empêché et comme échoué, à la manière d'un corps étranger qu'il faudrait reconquérir et escalader. L'entrave devient alors une autre façon de lâcher prise.

Kevin Jean. Après un Master 1 en prévention et éducation à la santé par les activités physiques et sportives, il suit le cursus de la formation professionnelle Coline. En 2009, il intègre la Cie À contre jour / Odile Duboc pour la reprise d'*Insurrection* (1989), ainsi que pour la création de *Dialogue de l'ombre double*. Parallèlement, il participe au cursus Transforme (2009-2010) du PRCC de Royaumont (direction Myriam Gourfink), et y débute la création de *La 36^e chambre*. En 2010-2011, il travaille avec Yann Marussich et Alban Richard. En 2012, il travaille avec Pascal Rambert et Myriam Gourfink, et créer *Derrière la porte verte*, un trio suspendu par les bras.

Zoë Poluch

Example
(Canada – MYCHOREOGRAPHY)

Avec Zoë Poluch

Nous connaissons la danse d'hier et sommes entourés par la danse d'aujourd'hui, mais que devrions-nous faire pour imaginer une danse hors du temps ? Où pouvons-nous la trouver et à quoi ressemble-t-elle. Comment sonne-t-elle ? Cet « hors du temps » occupe-t-il le futur, et dans ce cas, n'y sommes-nous pas d'ors et déjà ? *Example* matérialise ces questions en invitant les spectateurs à créer une chorégraphie au sein même de leur regard. Nous commençons dans le noir, dans un paysage sombre et froid, nordique, puis soudain nous retombons dans l'espace du théâtre, avec ses spécificités architecturales, historiques, et géométriques. Ainsi, ce voyage qui a débuté dans un paysage imaginaire et fictif, finit par rejoindre la matérialité du plateau, avant de se concrétiser dans une danse de l'urgence.

« Tentant de mettre en place un espace, ou une méthode, au croisement de l'individuel et du collectif, j'ai amorcé durant dix jours un travail "individuel à plusieurs", et "collectif individuellement". Quatre artistes ont mené, chacun de leurs côtés, leurs propres travaux, dans des temps et espaces parallèles. Ce qui en a résulté est une sorte de mutualité particulière, une interdépendance dénuée de compromis, ainsi qu'un solo : *Example*. »

Zoë Poluch réfléchit en ce moment à ce que pourrait être une pratique locale ; la pratique ici en question étant celle de la chorégraphie. Tout juste diplômée d'un Master à l'Université de danse de Stockholm, elle s'est concentrée sur les modèles alternatifs de travail collectif, pensant la chorégraphie comme un moyen structurel et organisationnel. Quant au local, il s'agit en ce moment de Stockholm, où elle est engagée dans la danse. Elle chorégraphie, organise, performe, mène des lectures, en collaboration avec Gunilla Heilborn, Mårten Spångberg, Mychoreography, Valentina Desideri, Enlightenment Hearts... ; et poursuit son travail, à Bruxelles et Montréal, en tant que danseuse et « archéologue de projet ».

Cyriaque Villemaux Camille Durif Bonis

FR EN
(France – P.A.R.T.S)

Avec Cyriaque Villemaux, Camille Durif-Bonis, Nestor Garcia Diaz, Sieth Raeymaekers, Polina Akhmetzyanova, Julie Kowalczyk, Bryana Fritz, João Dos Santos Martins, Min Kyoung Lee, Estelle Gautier, Lynda Rahal.

Dans *FR*, qui n'est autre que la version française de *EN*, le concept danse est couplé à un mot faisant surgir des danses a priori pré-existantes mais jamais actualisées. La Danse est ainsi faite de danses. Elles seront regardées et lues au même instant. Elles sont plus littéraires que littérales. Texte et danse sont les partenaires descriptifs de la performance. Un peu plus peut-être. Un dictionnaire de danses avec images mouvantes. Qu'est-ce qu'une danse désœuvrée ? Qu'est-ce qu'une danse d'intérieur ?

Pourquoi pas ?
Il se pourrait qu'afin de parler de danse l'on doive s'en créer de toute pièce.

Camille Durif Bonis a étudié trois ans au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, avant de partir pour la Belgique où il poursuit ses études à P.A.R.T.S. dont il vient de terminer les deux cursus en juin 2012. Au cours de ces années, il a eu l'opportunité de participer aux ateliers donnés par Jonathan Burrows, Marten Spanberg, Tino Sehgal, Bojana Cvejic, pour n'en citer que quelques uns. Ses années d'études furent également mises à profit pour la réalisation de différents travaux présentés dans des lieux et festivals tels que le Beurschouwberg, Les Halles de Schaerbeek, Tanz im August, Alkantara.

Cyriaque Villemaux a suivi trois années de formation de danseur dit contemporain au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, avant d'intégrer l'école P.A.R.T.S. dont il est aujourd'hui diplômé. Ces studieuses années ont été autant d'occasions vouées à la création déclinée sous divers modes, tant chorégraphique que littéraire, pédagogique ou conférencière. Depuis deux ans, Cyriaque Villemaux poursuit en alternance un apprentissage dans le domaine de l'élevage de vers à soie, et prépare la publication anteposthume de ses œuvres complètes. La traduction éveille en lui un très vif intérêt, s'agissant de projets à venir.



SOCIÉTÉ
DES AUTEURS
ET
COMPOSITEURS
DRAMATIQUES

SACD
11 bis, rue Ballu
75009 Paris
tél. 01 40 23 44 55

www.sacd.fr

Cinéma | Télévision | Animation |
Radio | Création Interactive |
Théâtre | Mise en scène | Danse |
Musique | Humour | One man show |
Arts du cirque | Arts de la rue |

SACD



DERRIÈRE
CHAQUE ŒUVRE,
DES AUTEURS

LA SACD CONSTRUIT L'AVENIR DE SES 53.000 AUTEURS.

Plus d'infos sur www.sacd.fr

SACD : UN COMBAT POUR LES CRÉATEURS